

## 3è dimanche de Pâques - C

### INTRODUCTION GENERALE

Non le deuxième dimanche « après Pâques », mais le « troisième DE Pâques », car la fête continue, une fête unique.

La montée du Carême nous a conduits vers un sommet, un sommet large tel un haut plateau qui ne connaît pas de descente et sur lequel nous avançons dans la joie.

#### Le coeur ne s'habitue pas à l'incroyable nouvelle.

Comme hébété par la hauteur, il lui faut du temps pour réaliser l'inouï : Christ n'est plus "selon la chair", tel que nous l'avions médité pendant le Carême, peinant, luttant, souffrant - il est maintenant "selon l'Esprit".

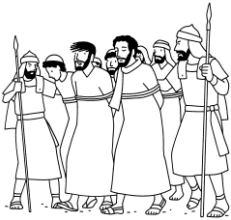
Le voilà qui se révèle à nous qui peinons dans la nuit.

- Jésus a préparé le repas eucharistique qu'il veut nous partager (évangile).
- Acclamons cet Agneau pascal avec la grandiose liturgie de l'Apocalypse (deuxième lecture),
- puis allons l'annoncer avec l'intrépidité, le joyeux courage des apôtres (première lecture).

### Lecture: Actes 5,27-32.40-41

Les Apôtres comparaissent devant le grand conseil ; le grand prêtre les interrogea : **« Nous vous avons formellement interdit d'enseigner le nom de cet homme-là,**

**et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Voulez-vous donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ? »**



**Pierre, avec les Apôtres, répondit alors :**

**« IL FAUT OBEIR A DIEU  
PLUTOT QU'AUX HOMMES !**

**Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus,  
que vous aviez exécuté en le pendant au bois  
du supplice.**

**C'est lui que Dieu, par sa puissance,  
a élevé en faisant de lui le Chef, le Sauveur,  
pour apporter à Israël la conversion  
et le pardon des péchés.**

**Quant à nous, nous sommes les témoins de tout  
cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné  
à ceux qui lui obéissent. »**

On interdit alors aux Apôtres, après les avoir fouettés, de parler au nom de Jésus, puis on les relâcha.

Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

A l'occasion des premiers affrontements entre l'Eglise officielle juive et la jeune chrétienté - ici lors de la deuxième comparaison devant le Grand conseil - se manifestent la force, l'assurance qu'ont données aux apôtres les apparitions pascales du Seigneur.

Sans peur, ils annoncent devant le Grand conseil le message pascal: *Ce Jésus que vous avez exécuté... Dieu l'a élevé... pour apporter à Israël la conversion.*

### Trois termes sont inséparables.

**Mort et résurrection du Christ,  
avec conversion personnelle.**

La mort et la résurrection du Christ provoquent notre conversion, celle-ci, à son tour, ravive notre foi éteinte.

### De ce message les apôtres sont les témoins.

Remarquez la précision: « *témoins avec l'Esprit Saint* », l'Esprit de Jésus qui les assiste comme Jésus le leur avait promis dans ses adieux (Jn 16,7).

**Le temps pascal est déjà un temps où nous "respirons l'Esprit Saint",** car celui-ci a été donné dès le jour de Pâques.

Cet Esprit les fait supporter avec fierté le supplice du fouet, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Qu'on ne s'y méprenne pas: Pâques célèbre autre chose qu'une liturgie de repos; la Résurrection ne saurait être isolée du mystère de la mort, de la souffrance et de la persécution.

### Un grand principe courageux !

Au grand prêtre qui avait formellement interdit aux apôtres d'enseigner au nom de cet homme-là (le Christ), Pierre répond avec le grand principe:

**« Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ! ».**

Voilà qui exige beaucoup de courage.

Il est tellement plus facile de se plier aux conformismes.

**Il faut du courage pour désobéir aux abus de pouvoir.**

Les chrétiens des pays totalitaires en savent quelque chose.

Il faut du courage pour résister à ses parents et suivre un appel au sacerdoce, à la vie religieuse, à une profession moins lucrative, mais plus engagée...

Mais le principe est délicat à manier par nous qui ne sommes pas toujours sous l'Esprit Saint, comme les apôtres, exposés que nous sommes à déifier nos idées et nos intérêts.

### Psaume: Ps 29,3-6.12-13 : prière d'action de grâce pour avoir été délivré d'un péril mortel.

Je t'exalte, Seigneur. toi qui me relèves.

**Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,  
mon Dieu, tu m'as guéri ;  
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme,  
et revivre quand je descendais à la fosse.**

**Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,  
rendez grâce en rappelant son nom très saint.  
Sa colère ne dure qu'un instant,  
sa bonté toute la vie.**

**Avec le soir viennent les larmes,  
mais au matin, les cris de joie !  
Tu as changé mon deuil en une danse,  
mes habits funèbres en parure de joie !**

**Que mon coeur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi ;  
et que sans fin Seigneur, mon Dieu,  
je te rende grâce !**

Jésus ressuscité dit ô son Père: Je t'exalte, car tu m'as guéri, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse de la mort.

Avec lui, fêtons le Seigneur, rendons grâce par cette eucharistie pascale et gardons confiance au milieu de nos angoisses.

Pour nous aussi, quand viendra notre pâque finale, ta changeras notre deuil en une danse. Alors, dans la liturgie céleste, je te rendrai grâce sans fin.

### **Lecture: Apocalypse 5,11-14**

**Moi, Jean, dans ma vision,  
j'ai entendu la voix d'une multitude d'anges  
qui entouraient le Trône, les Vivants  
et les Anciens : ils étaient des millions,  
des centaines de millions.**

**Ils criaient à pleine voix :  
"Lui, l'Agneau immolé,  
il est digne de recevoir puissance et richesse,  
sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction."**

**Et j'entendis l'acclamation de toutes les créatures  
au ciel, sur terre, sous terre et sur mer ;  
tous les êtres qui s'y trouvent proclamaient :  
"À celui qui siège sur le Trône,  
et à l'Agneau, bénédiction, honneur,  
gloire et domination pour les siècles des siècles."**

**Et les quatre Vivants disaient : "Amen !"  
et les Anciens se prosternèrent pour adorer.**

#### **L'Apocalypse use d'un genre littéraire volontiers fantastique, visionnaire.**

Jean voit un **trône** sur lequel siège un "**Etre**", Dieu Souverain, le Père (4,2).

Au milieu du trône, intimement uni au Père, se tient un **Agneau debout et égorgé** (5,6): c'est le **Christ** portant les marques de sa passion, debout dans sa gloire de ressuscité.

**La vision montre maintenant le trône entouré, par  
cercles concentriques,** des Vivants et des Anciens (dont l'identité est difficile à préciser), puis d'anges... par centaines de millions.

S'y joignent toutes les créatures, tous les êtres, au ciel, sur terre, chœur immense qui chante, acclame dans une liturgie grandiose.

**La double acclamation** est adressée à celui qui est sur le trône et à l'Agneau, au Père et au Christ ressuscité, confondus dans une même adoration.

Acclamation qui semble utiliser des chants de la liturgie judéo-chrétienne primitive, et dont notre messe a gardé des traces: *Il est digne de recevoir honneur et louange... à lui honneur et gloire... pour les siècles des siècles.*

#### **Liturgie cosmique grandiose dans laquelle s'insère humblement notre liturgie terrestre.**

Beaucoup de prêtres et de laïcs européens sont réticents aux liturgies solennelles, à l'éclat des ors, au parfum de l'encens, aux processions majestueuses empruntés au

faute des cours impériales.

Nous réagissons contre le "décor " et tout ce qui sent le triomphalisme. Non sans raison.

Et la liturgie primitive était certainement plus modeste et plus vraie.

**Respectons cependant d'autres sensibilités,** celles des liturgies orientales, celles des peuples d'outre-mer.

Et que, chez nous, notre ardeur à célébrer le Christ s'exprime autrement qu'en un culte ennuyeux et froid.

**Que la joie devienne fête!** Surtout que l'Esprit nous préserve de banaliser nos liturgies par le sans-gêne ou la réduction de l'eucharistie à un repas d'amitié. Nous pourrions apprendre des orientaux. Ils célèbrent le divin va-et-vient entre nos liturgies terrestres et la liturgie céleste, tel que nous le décrit cette lecture.

## Évangile : Jean 21 La pêche miraculeuse et l'apparition de Jésus ressuscité

1 Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment.

\* Pierre invite ses amis à la pêche

2 Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas (dont le nom signifie Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples.

3 Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. »  
Ils lui répondent : « Nous allons avec toi. »  
Ils partirent et montèrent dans la barque ;  
or, ils passèrent la nuit sans rien prendre.

\* Jésus donne un signe...

4 Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

5 Jésus les appelle :

« Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ? »

Ils lui répondent : « Non ! »

6 Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. »

Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson.

\* ... et c'est la reconnaissance !

7 Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre :

« C'EST LE SEIGNEUR ! »

Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.

8 Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

\* Et c'est la rencontre...

9 En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain.

10 Jésus leur dit :

« Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre ! »



11 Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons :  
il y en avait 153 !  
Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré !

\* Jésus se montre proche d'eux...

12 Jésus dit alors : « Venez déjeuner ! »

Aucun des disciples n'osait lui demander :  
« Qui es-tu ? »

Ils savaient que c'était le Seigneur.

13 Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson.

14 C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.



Ce texte, ajouté postérieurement à l'évangile de Jean, se présente comme un épilogue où la dernière apparition pascale mentionnée sert à mettre en place les structures de l'avenir.

Celles-ci sont décrites selon un procédé cher à Jean et à son école: l'allusion, le symbolisme.

Le non-initié trouvera peut-être le commentaire tiré par les cheveux; pourtant cette page ne livre sa substance spirituelle que dans cette transposition voulue par l'évangéliste lui-même.

Premier symbole: les disciples dans la barque, passant la nuit à sans rien prendre.

C'est l'image de l'Eglise (donc de nous) qui peine souvent dans l'insuccès.

Pourtant le Christ n'est pas absent, il est là sur le rivage, à portée de voix, qui nous interpelle: *Hé, les enfants!* Mais, aveuglés, les disciples (et nous) ne savent pas que c'est lui.

Sur l'ordre du Maître, ils jettent le filet et le retirent rempli de 153 poissons: lisez y encore l'Eglise remplie de fidèles venus de tous les horizons.

153? Le chiffre 153 est difficile à décrypter (d'après saint Jérôme, l'Antiquité distinguait 153 sortes de poissons), mais il illustre manifestement l'ampleur et la diversité des foules qui composent l'Eglise.

« Sans que pour cela le filet se déchire » : en grec: « sans qu'il y ait schisme »: la diversité culturelle des chrétiens ne nuit en rien à l'unité de leur foi - à l'encontre de ce que pensaient les Juifs qui imposaient aux convertis leurs lois et leurs traditions.

Au signe de cette pêche extraordinaire: le disciple que Jésus aimait (saint Jean) reconnaît Jésus; il crie: « C'est le Seigneur ! », mot pour désigner le Ressuscité.

Puis c'est le repas

Repas de poisson sur un feu de braise et du pain que Jésus prend et donne, **repas qui évoque évidemment l'eucharistie** et où la présence du Christ atteint une densité extrême.

A ce moment ils savaient que c'était le Seigneur.

### Puis a lieu la passation des pouvoirs à Pierre.

Jésus lui dit: « *Pais mes agneaux, mes brebis !* ».

Quand on sait que ce texte provient d'une communauté marquée par la personnalité de Jean, on est d'autant plus frappé de la reconnaissance de Pierre par les autres communautés primitives.

### Encore un "détail" qui a son importance: Pierre est le premier.

Mais sa primauté n'est pas absolutisée. C'est le disciple que Jésus aimait (Jean) qui, le premier, avait reconnu Jésus et avait dit à Pierre: « *C'est le Seigneur !* »

Tout comme son amoureuse ardeur l'avait fait arriver le premier au tombeau (Jn 20,3-10).

Comme alors, il avait laissé entrer Pierre avant lui dans le caveau, il le laisse encore aujourd'hui atteindre Jésus le premier.

**Pierre est premier dans la structure.  
Jean est premier dans l'amour.**

### Deux primautés!

A côté de Pierre, du pape, des évêques il y a les saints, aussi nécessaires que la hiérarchie.

### Mais Jésus ne veut pas que nous opposions structure et amour.

Pierre - la hiérarchie est lui-même pressé de présider dans l'amour. « *M'aimes-tu plus que ceux-ci?* »

Enfin sa primauté consistera à suivre le Christ jusque dans le même genre de mort que Jésus, allant là où il ne voudrait pas pour étendre les mains comme lui sur une croix et rendre gloire à Dieu.

### Quelle fine méditation sur l'Eglise!

*O communauté chrétienne, faible barque dans la nuit, n'aie pas peur!*

*Jette les filets, remplis-toi d'hommes venus de tous les horizons!*

*Resserre-toi autour du Christ qui te sert le repas eucharistique!*

*Respecte la primauté de Pierre, mais que l'égale la primauté de l'amour!*

Homélie du dimanche 22 avril 2007

Par le Père Jacques Fournier

### L'APOCALYPSE :

#### ÉLÉMENTS DE DÉCRYPTAGE...

Comme durant tout le temps pascal de cette année, la deuxième lecture est empruntée au livre de "l'Apocalypse" dont le titre n'est autre que le premier mot de ce livre qui clôt la révélation du Nouveau Testament.

Il ne signifie pas "catastrophe", selon l'expression usuelle quand on parle d'une inondation, d'un krach boursier ou d'une explosion nucléaire.

Le terme grec, volontairement employé par l'auteur, veut dire "**révélation**".

Ce qui était « couvert » est découvert, ce qui était caché devient manifeste.

Selon une autre expression grecque toute proche : "le crypté" est percée à jour. Les mots qui suivent l'indiquent d'ailleurs "Apocalypse de Jésus-Christ."

Si le langage courant a « dévoyé » ce message parce que la révélation du Christ porte essentiellement sur la victoire du Ressuscité, aujourd'hui encore attaqué par les forces du mal et dont le triomphe ultime s'accompagnera de la disparition du vieux monde, tout entaché de péché.

S'il y a catastrophe, c'est pour le mal et non pas pour le bien suprême que Dieu nous apporte en Jésus-Christ.

Cette disparition est parfois violente, car le mal s'acharne et s'agrippe. Ainsi, au moment de la Pâque du Seigneur et pour contraindre Pharaon de laisser partir le peuple d'Israël vers la liberté, il fallut dix plaies. Pour l'Apocalypse, il s'agit de dire par quels tourments passera le monde avant que s'instaure la Jérusalem céleste, le royaume même de la liberté.

### LA CERTITUDE DE L'ESPÉRANCE

Le livre ne serait pas une "bonne nouvelle" s'il ne provoquait que l'angoisse devant ce qui reste à vivre dans l'avenir.

Son but est de donner espérance et assurance, de montrer à la communauté chrétienne persécutée et plongée dans un monde qui ne cesse pas d'être dur et violent, que l'issue ne fait pas de doute

Nous l'avons entendu dimanche dernier :

*"Sois sans crainte. Je suis le premier et le dernier, je suis le vivant. J'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles des siècles. Je détiens les clés de la mort."*  
(Apocalypse 1. 9)

Dès aujourd'hui, nous sommes au-delà du moment décisif de l'histoire. Le Christ est ressuscité.

Et comme la résurrection de Jésus est le triomphe de l'Innocent sur les ténèbres, elle est la victoire du Vivant à la poursuite duquel les forces du Mal s'épuisent en vain.

### LES SCÈNES INTERMÉDIAIRES.

*"Courage, j'ai vaincu le monde !"* a dit le Christ à ses apôtres au moment même où il paraissait devoir être vaincu (Jean 16. 33).

Nous aussi nous vivons notre existence dans une réalité qui nous est difficile, parce qu'elle se situe entre la résurrection et l'accomplissement définitif de cette résurrection.

Dans un langage codé, étincelant d'images, superbement épique, l'Apocalypse évoque les combats entre le monde nouveau déjà instauré par le Christ et le vieux monde, condamné, blessé, mais encore cruel. Devant les combats décrits dans cette révélation sont à la fois ceux d'aujourd'hui et ceux qui achèveront l'histoire en la conduisant à son terme, cette Apocalypse veut déjouer nos inquiétudes et jouer un rôle d'exorcisme pour les fidèles que nous sommes, affrontés au Mal tant en nous-mêmes (nous ne sommes pas à l'abri de la faiblesse) que de la part des ennemis de la foi. C'est ainsi qu'il nous faut lire les messages aux Eglises.

L'Apocalypse nous dit qu'il en sera ainsi jusqu'au dernier jour, celui de notre vie personnelle, celui de ce monde qui est le nôtre.

La victoire ne sera définitive que dans le Royaume et non pas dans ce monde. D'une certaine manière, cette révélation se veut réaliste et non pas d'un rêve irréaliste au quotidien.

### LES VISIONS INAUGURALES

**"J'ai vaincu le monde !"** C'est ce qu'illustrent les premières visions.

**Quelques précisions nous aideront à mieux entrer dans leur signification.**

- le **trône**, présenté au chapitre 4, est celui de Dieu le Père.
- Les **quatre vivants** portant la ressemblance du lion, du taureau, de l'homme et de l'aigle, sont empruntés, comme beaucoup d'éléments de l'Apocalypse, à un autre prophète visionnaire, Ezéchiel (chapitre 1). Ils symbolisent les forces de l'univers associés au culte divin - L'extension aux auteurs des Evangiles n'est pas celle de l'auteur, mais celle de la tradition de l'Eglise.
- Les **24 anciens** ont certainement un lien avec le Peuple choisi tant de l'ancienne que de la nouvelle Alliance, les douze tribus et les douze Apôtres qui leur correspondent.
- L'**Agneau immolé**, c'est le Christ, l'agneau de Dieu. Cette expression est particulièrement importante chez saint Jean qui la souligne dès le début de l'Evangile sur les rives du Jourdain (voir Jean 1. 19 - 1. 36 - 19. 36).  
Il a été mis à mort comme l'agneau pascal.  
Mais aujourd'hui il est ressuscité.

### LE SENS VRAI DE L'HISTOIRE

**"Tu es digne de recevoir le livre, d'en rompre les sceaux."** (Apocalypse 5. 9)

Le Christ par sa victoire déroule le livre de la Parole de Dieu et le déploie, comme dans la liturgie de la synagogue, pour la révélation de l'Alliance.

L'Apocalypse est révélation du sens vrai de l'histoire, de cette Alliance définitive en Jésus-Christ.

Toute la création, sur terre, sous terre et sur la mer, la création toute entière est associée parce qu'elle est concernée. (voir saint Paul aux Philippiens 2. 10)

Le salut du Christ est oeuvre de réconciliation complète et sans faille. (Colossiens 1. 16 à 20)

**L'ensemble de l'Apocalypse forme donc une véritable liturgie.**

La première révélation avait été reçue "le Jour du Seigneur", le dimanche (Apocalypse 1. 10)

Nous y voyons un rassemblement de foule, des acclamations, une gestuelle (se prosterner), une attitude spirituelle (l'adoration).

Et comme dans la célébration eucharistique, les vivants répondent : "Amen".

"Accueille, Seigneur, les dons de ton Eglise en fête.

Tu es à l'origine d'un si grand bonheur,

qu'il s'épanouisse en joie éternelle !"

(*Prière sur les offrandes*)

**\* Jésus continue a demander a chacun :**

**— « M'aimes-tu ? »**

**Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m - 2010**

**« M'aimes-tu ? »**

Lorsqu'on lit l'Évangile de Jean on constate qu'à l'origine il se terminait au chapitre 20.

Si ce nouveau chapitre 21 fut ajouté, c'est parce que l'évangéliste lui-même ou l'un de ses disciples a senti le besoin d'insister encore une fois sur la réalité de la résurrection.

C'est en effet l'enseignement que l'on tire de ce passage de l'Évangile : que Jésus est bien ressuscité, avec un vrai corps ; que ce n'est pas une façon de parler.

« *Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* », dira Pierre dans les Actes des apôtres, en se référant sans doute précisément à cet épisode (Ac 10, 41).

La scène décrivant Jésus en train de manger du poisson grillé avec ses apôtres est suivie du dialogue entre Jésus et Pierre.

Trois questions : **« M'aimes-tu ? »** ;

trois réponses : **« Tu sais que je t'aime »** ;

trois conclusions : **« Pais mes brebis ! »**.

Par ces paroles Jésus confère de fait à Pierre – et, selon l'interprétation catholique, à ses successeurs – la tâche de pasteur suprême et universel du troupeau du Christ.

Il lui confère le primat qu'il lui avait promis lorsqu'il avait dit :  
**« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.**

*Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux »*

(Mt 16, 18-19).

Le plus émouvant dans cette page de l'Évangile est que Jésus reste fidèle à la promesse faite à Pierre, alors que Pierre, lui, n'a pas tenu celle qu'il lui avait faite de ne jamais le trahir, au prix même de sa vie (cf. Mt 26, 35).

(La triple demande de Jésus s'explique par le désir de donner à Pierre la possibilité d'effacer son triple reniement au cours de la passion).

Dieu donne toujours aux hommes une deuxième possibilité ; souvent une troisième, une quatrième, un nombre infini de possibilités. Il ne raye pas les personnes de son livre à la première erreur de leur part.

**Alors, que ce passe-t-il ?**

**La confiance et le pardon du Maître ont fait de Pierre une personne nouvelle, forte, fidèle jusqu'à la mort.**

Il a conduit le troupeau du Christ dans les moments difficiles du commencement, lorsqu'il fallait sortir de Galilée et se lancer sur les routes du monde.

Pierre sera enfin en mesure de tenir sa promesse de donner sa vie pour le Christ.

Si nous apprenions la leçon que renferme l'attitude du Christ envers Pierre, et faisons confiance à notre prochain, même s'il s'est trompé une fois, que de personnes en moins souffriraient d'échec dans leur vie et que de laissés-pour-compte en moins il y aurait sur terre!

### **Le dialogue entre Jésus et Pierre peut-être transposé dans la vie de chacun d'entre nous.**

Commentant ce passage de l'Évangile, saint Augustin affirme :

« En interrogeant Pierre, Jésus interrogeait également chacun de nous ».

La question : « M'aimes-tu ? » s'adresse à tous les disciples. Le christianisme n'est pas un ensemble de doctrines et de pratiques ; c'est quelque chose de beaucoup plus intime et profond.

### **Le christianisme est une relation d'amitié avec la personne de Jésus Christ.**

Au cours de sa vie terrestre il avait très souvent demandé aux personnes : « Est-ce que tu crois ? » mais jamais : « M'aimes-tu ? ».

Il ne le fait que maintenant, après avoir donné la preuve, à travers sa passion et sa mort, de combien Lui il nous a aimés.

Jésus explique que la manière de l'aimer est de servir les autres : « M'aimes-tu ? Pais mes brebis ».

Il ne veut pas recevoir les fruits de cet amour, il veut que ce soient ses brebis à les recevoir.

Il est le destinataire de l'amour de Pierre, mais pas son bénéficiaire.

C'est comme s'il lui disait : « Je considère que ce que tu feras pour mon troupeau, c'est à moi que tu l'auras fait ».

Notre amour pour le Christ ne doit pas non plus demeurer quelque chose d'intimiste et de sentimental, mais il doit s'exprimer dans le service aux autres, dans le bien que nous faisons à notre prochain.

Mère Teresa de Calcutta disait toujours :

**« Le fruit de l'amour est le service  
et le fruit du service est la paix ».**

## **Homélie 2004**

### **"Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes"...**

Cette affirmation de la première lecture a de tout temps posé bien des questions aux chrétiens, qui, s'ils sont « citoyens des cieux », sont aussi très concrètement citoyens d'un pays particulier dont la législation évolue. Les disciples de Jésus doivent donc gérer au mieux l'écart qu'il peut y avoir entre la législation en vigueur dans le pays et les exigences de la loi morale que Dieu Créateur a inscrite au fond des cœurs.

### **"Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes"...**

Ce principe est le **fondement du droit à l'objection** de conscience, une objection de conscience qui était invoquée et est toujours invoquée, d'une part là où il y a un service militaire obligatoire, d'autre part à propos de l'application de la loi Veil sur l'avortement, pudiquement appelé « interruption volontaire de grossesse ».

Mais, cette objection de conscience, on peut aussi aujourd'hui l'invoquer par rapport à la législation relative aux immigrés en situation irrégulière.

Un chrétien n'est pas tenu d'obéir à une disposition réglementaire, voire légale, qui ne respecterait pas les droits fondamentaux de la personne humaine. Je vous propose donc une petite réflexion sur le rapport des chrétiens au pouvoir politique. Mon propos s'articulera autour de 4 enseignements plus ou moins traditionnels de notre Eglise.

❶ **Premier enseignement**, tout à fait traditionnel celui-

ci, puisqu'il s'enracine dans de nombreux textes du Nouveau Testament : **les autorités politiques ont un rôle dans le dessein de Dieu, et on leur doit donc obéissance et respect.** Je cite St Paul dans sa lettre aux Romains : "Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes."

Non seulement les chrétiens sont tenus d'obéir à ceux qui exercent le pouvoir politique, mais encore ils sont invités à prier pour eux ! Au fil des siècles et selon les changements de régimes politiques, ils se sont acquittés de ce devoir en priant tantôt pour le roi, tantôt pour l'empereur, tantôt pour le Président de la République...

❷ **Deuxième enseignement**, lui aussi traditionnel : **cette obéissance due aux pouvoirs publics ne saurait être une obéissance aveugle !** En cas de conflit entre un décret ou une loi édictée par le pouvoir politique, fût-il l'expression de la majorité des citoyens, "il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" !

Très tôt la réflexion théologique a posé 2 limites à l'obéissance due aux autorités : d'une part on n'est tenu d'obéir à l'autorité que si elle est légitime (on n'est pas tenu d'obéir au dictateur qui s'empare du pouvoir par la force) ; d'autre part il faut encore que cette autorité légitime s'exerce en vue du bien commun : il y a des dispositions qui, pour être légales, n'en sont pas moins immorales. Il y a des actions que la loi civile tolère ou accepte, mais que la conscience réprouve. C'est le cas de l'avortement en France, que la loi de 1975 autorise dans certaines conditions, et qui n'en est pas moins aux yeux de l'Eglise un "désordre moral particulièrement grave". Mais je pourrais prendre également l'exemple de l'esclavage qui, vous le savez, n'a été aboli qu'il y a tout juste 150 ans dans les anciennes colonies françaises et qui existe encore, de fait, dans nombre de pays (la Mauritanie, par exemple). Je pourrais prendre également l'exemple de l'apartheid qui, il n'y a moins longtemps encore, était parfaitement légal en Afrique du Sud. C'était légal, c'était permis par la loi, c'était même protégé par la loi... mais c'était scandaleusement immoral.

Autrement dit, les chrétiens se doivent de rester vigilants et ne pas se dire que puisque c'est permis par la loi, c'est moralement admissible. Non, la loi civile ne juge pas la conscience ; c'est l'inverse. Devant une loi qui ne respecte pas un élément essentiel du bien commun, il existe un droit, voire un devoir d'objection de conscience.

❸ **Le 3<sup>e</sup> enseignement** que je tire des documents plus récents du magistère de notre Eglise, c'est que **les chrétiens sont appelés, non seulement à prier pour ceux qui exercent des responsabilités politiques, mais à s'engager eux-mêmes et à prendre eux-mêmes, s'ils en ont les compétences, diverses responsabilités politiques au service du bien commun.** La sollicitude que nous devons à notre prochain, écrit Jean-Paul II, n'est pas seulement personnelle, mais aussi sociale. Et l'engagement politique, qui a longtemps fait peur aux chrétiens à cause de ses ambiguïtés ou compromissions, est désormais perçu comme "l'une des formes du service de la charité".

Le monde politique a au moins autant besoin d'être évangélisé que le monde économique, familial ou professionnel ! Il faut donc que des chrétiens acceptent d'y être présents et d'y jouer un rôle effectif.

④ **Quatrième et dernier enseignement** que je retiendrai pour notre propos : **dans une société pluraliste comme la nôtre, il arrive fréquemment que la seule prétention du législateur soit d'obtenir un consensus minimum permettant la coexistence sociale.** Et de fait, on ne peut pas exiger de lui qu'il définisse le bien, mais simplement qu'il bannisse efficacement les pratiques contraires aux droits de l'homme, qu'il encadre les pratiques qui risquent de "déraper", et qu'il tolère, quand il ne peut pas faire autrement, telles ou telles pratiques mauvaises qu'il n'est pas en mesure d'extirper de la société sans occasionner un dommage plus grand encore.

Autrement dit, reconnaissons que la loi civile ne peut pas toujours traduire toutes les exigences de la morale, et laissons un peu de souplesse au législateur pour bien faire, en conscience, son travail. À chacun d'agir selon sa conscience, mais également en fonction de ses responsabilités. Ne soyons donc pas surpris si les chrétiens n'adoptent pas nécessairement tous la même attitude dans les diverses questions qui agitent notre société aujourd'hui. Ils ne font pas nécessairement tous la même analyse et n'ont pas non plus tous le même type de responsabilité !

**En conclusion, je propose ces 3 points d'attention :**

1) **Ne désertons pas la réflexion** voire l'engagement politique : tous les hommes politiques ne sont pas pourris ! ... Et si beaucoup le sont, raison de plus pour nous y engager pour moraliser ce monde-là et y faire entendre quelque chose de l'Évangile !

2) **Prenons chacun nos responsabilités**, sans rêver d'une société chrétienne dans laquelle tous les catholiques, avec une belle unanimité, exécuteraient, sans l'ombre d'une hésitation ou d'un état d'âme, les consignes morales données depuis le Vatican.

Aucune autorité ne peut nous dispenser de réfléchir, d'éclairer notre jugement en nous confrontant à la Parole de Dieu et aux enseignements de notre Église, puis de prier, et enfin d'agir selon notre conscience.

3) **Restons vigilants** : si nous sommes responsables devant notre conscience, nous le sommes aussi de notre conscience... une conscience qui peut se laisser déformer.

La démocratie est probablement le meilleur régime politique, mais ne la sacralisons pas pour autant : il ne suffit pas qu'une loi soit votée par la majorité, pour qu'elle soit moralement bonne. Le légal ne peut pas être le critère du moral. Et dans les cas où ma conscience, bien éclairée et réfléchie, s'insurgerait contre une mesure prise par les pouvoirs publics, rappelons-nous ce qu'écrivait St Luc : "il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes !"